

*Bulletin de l'association
pour la sauvegarde de
l'Abbaye de l'Étoile*

Association loi 1901

Siège social :

Mairie d'Archigny

86210 Archigny



Page de couverture :

Notre-Dame de Ré ou des Châteliers

Notre-Dame des Châteliers est une abbaye cistercienne dans la lignée de Pontigny, située dans l'île de Ré, aujourd'hui sur la commune de la Flotte en Ré. Elle a été fondée en 1156 par les abbés Jean de Trizay et Isaac de l'Etoile (voir conférence de François Joyaux), à la suite d'une donation des seigneurs de Chatellaillon, principalement Eble de Mauléon.

Trois invasions anglaises (1294, 1388, 1462) puis les Huguenots en 1575 eurent raison de l'abbaye qui fut incendiée et détruite. De l'église abbatiale (XII^{ème} et XIV^{ème} siècles) ne subsistent que la façade et les murs dessinant une nef et un chevet plat, percé d'une immense et élégante baie en tiers-point. Dans la nef reposait jadis le corps de Marie d'Anjou, femme de Charles VII. A l'extérieur, piliers et départs d'ogives matérialisent l'ancien cloître occupé par un joli jardin. L'abbaye appartient depuis 1997 au département de la Charente-Maritime qui restaure ce qui subsiste.

Belle éclaircie avant ...

Chers amis de l'Etoile,

avant de tirer le bilan de la saison écoulée, permettez-moi de vous présenter brièvement ce numéro 53 que nous n'avons pu réaliser que grâce à la contribution aussi efficace que savante de François Joyaux, du général Marc Paitier et de notre ami Claude Garda. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Rédiger le Bulletin est toujours une gageure et je suis tous les semestres angoissé par le vertige de la page blanche. Mais, ô miracle, à chaque numéro nous réussissons à boucler la revue dans les temps. Comme, de l'avis général, elle est agréable à lire, nous remplissons notre mission du mieux possible : noblesse, oblige !

Je reviens, un instant, sur les intervenants : je remercie tout particulièrement François Joyaux d'avoir accepté que sa conférence du 4 septembre dernier sur : « Deux abbayes de la parentèle de l'Etoile en Poitou et Aunis : Trizay et les Châteliers au XII^{ème} siècle » paraisse dans notre *Bulletin*. Trop peu de personnes (les absents ont eu tort) ont assisté à cette remarquable conférence qui avait le grand mérite de replacer dans son contexte historique et politique l'histoire et le développement de ces deux abbayes liées à l'Etoile. C'est en quelque sorte une session de rattrapage pour les « mauvais élèves » (je ne parle évidemment pas de ceux qui habitent loin de l'Etoile). Le professeur Joyaux me pardonnera cette comparaison osée !

Merci au général Paitier, un ami, d'avoir accepté de répondre à nos questions sur le livre qu'il a publié l'an dernier au titre magnifique : « les vigneron du Ciel, les moines et le vin ». Parlant longuement des cisterciens, j'ai pensé que ce livre avait toute sa place dans notre *Bulletin* et que, de plus, il pourrait être un excellent cadeau de Noël pour ceux qui cherchent à faire plaisir à leurs proches ou ... à eux-mêmes.

Enfin, Claude Garda, notre éternelle et bienveillante vigie, mémoire de l'Etoile et de l'univers cistercien, nous gratifie d'un beau texte sur l'un des spécialistes d'Isaac de l'Etoile, récemment décédé. Voilà pour l'essentiel de ce numéro, intéressant à plus d'un titre.

Je voudrais, maintenant, comme je le disais en commençant, faire un bref bilan de la saison 2022 à l'Etoile et vous faire part de nos projets pour 2023. Au-delà

des manifestations qui ont eu lieu à l'Etoile (voir n°52 pages 22-23) et qui ont été plus ou moins bien suivies pour les raisons que vous connaissez, je voudrais insister sur un point qui me semble capital : **le retour des visiteurs à l'abbaye de l'Etoile**. Un grand merci à tous ceux qui ont oeuvré à cette réussite avec une mention spéciale à Gérard Guyonneau qui, avec dévouement et enthousiasme, a assuré une permanence en juillet/août à l'Etoile. Ayant une maison à Cenon, il pouvait presque venir à pied, sur la trace des moines convers allant vaquer aux travaux des champs. Merci aussi à Mireille, Catherine, Olivette, Solange, Paule (nous lui souhaitons de tout coeur un prompt rétablissement) et j'en oublie certainement. L'exemple comme l'enthousiasme sont contagieux et l'émulation aidant, il y a toujours eu un ou plusieurs administrateurs pour faire visiter l'Etoile par groupe ou individuellement. Plus de 130 personnes aux journées du Patrimoine les 17 et 18 septembre dernier, près de 200 visiteurs payants en juillet/août et encore des groupes sur réservation en mai, juin, septembre et même octobre ! Tout irait bien mais ...

Seule ombre au tableau : le peu de réactivité du service du Patrimoine « Pays d'Art et d'Histoire » de Grand Châtelleraut à nos propositions. La convention d'occupation de l'abbaye n'est toujours pas signée malgré nos demandes répétées comme s'il fallait changer en profondeur le texte précédent ! Pas de réponse non plus sur le dégagement des baies géminées de la salle capitulaire ; quant à la toiture du bâtiment des convers, elle passera l'hiver avec ses trous et son état qui se dégrade !

Alors, que faire ? Nous allons prendre le taureau par les cornes, si vous me permettez l'expression. Plusieurs pistes sérieuses de demande de subventions (dont la mission Bern et le loto du Patrimoine) vont être explorées en 2023. Nous vous en reparlerons. Selon les résultats obtenus, nous pourrions inciter fortement Grand Châtelleraut à entreprendre les travaux de la salle capitulaire ou les travaux d'urgence du bâtiment des convers (toiture et vérification de l'état des poutres porteuses).

2023 sera une année décisive pour l'abbaye de l'Etoile et son avenir. Gardons à l'esprit que nous avons deux anniversaires importants devant nous : l'an prochain, sera fêté le 250^{ème} anniversaire de l'arrivée des Acadiens en Poitou et particulièrement à Archigny (1773) et surtout, en 2024, nous fêterons les 900 ans de l'abbaye de l'Etoile avec un certain nombre de projets dont vous serez, bien évidemment, tenus au courant. Il serait souhaitable que notre vieille abbaye de l'Etoile franchisse ces deux caps dans les meilleures conditions !

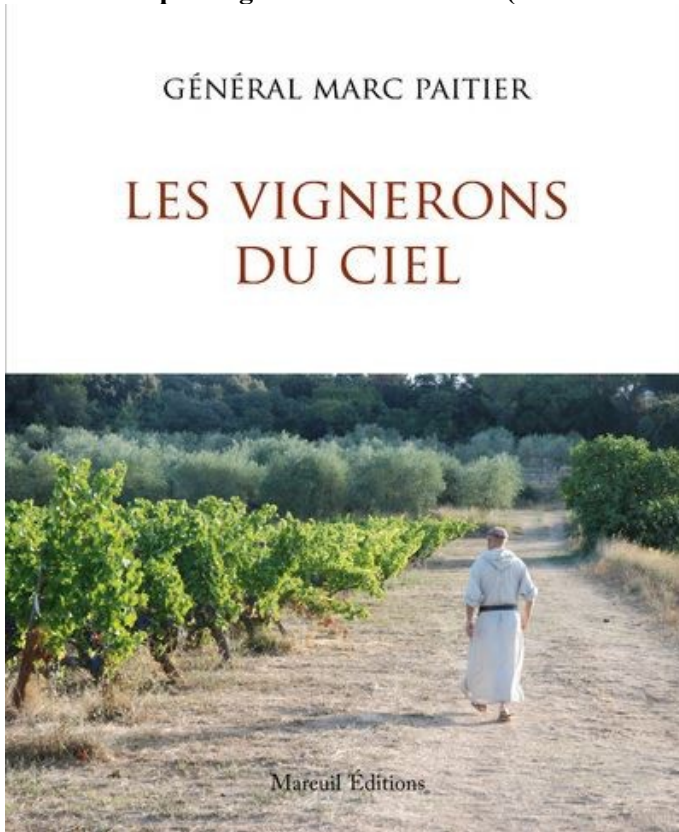
En attendant, permettez-moi, au nom du CA, de vous souhaiter un très joyeux Noël au pied de la crèche en demandant à l'Enfant-Jésus de veiller sur chacun d'entre vous et une très bonne année 2023 malgré les difficultés de toutes sortes qui nous attendent.

Olivier DESTOUCHES

PS : Claude Garda me signale la parution du tome 4 des *écrits* d'Isaac de l'Etoile, aux Sources Chrétiennes (voir la note de son article en page 14).

Événement

Les vigneronns du ciel par le général Marc Paitier (Mareuil Editions 2021)



« *La vigne est signe de paix et d'harmonie, de surabondance de la joie et du partage et favorise la charité* »

Après avoir écrit un premier livre sur l'histoire de la vigne et du vin, y compris les grandes régions viticoles françaises,¹ le général Marc Paitier récidive avec un ouvrage à la fois original, riche (en particulier de photos) et savant, au titre sésaphique : « les vigneron du ciel, les moines et le vin ».

Marc Paitier nous offre, en guise de prolégomènes, un chapitre magnifique sur **le vin et le sacré**, longue méditation qui nous ramène aux grandes vérités de notre Sainte Religion. Saviez-vous qu'il y avait dans la Bible, 441 références au vigneron, à la vigne et au vin ? De l'ivresse de Noé à la dernière Cène, en passant par les noces de Cana ou les ouvriers de la dernière heure, les textes bibliques sont emplis de références viniques. Comme le dit justement Marc Paitier : « *Le moine qui établit d'instinct la relation entre son travail et l'Évangile de la vraie vigne est animé par un sentiment d'amour qui s'inspire de celui que le Père porte à son Fils* ».

Puis il en vient au cœur de son ouvrage avec **l'histoire de la viticulture monastique** du V^{ème} siècle à la Révolution française. Après la disparition de l'Empire romain, les moines ont sauvé la « civilisation du vin ». En effet, au Moyen-Âge, les valeurs de la civilisation ont trouvé refuge dans les monastères et seulement là. Les bénédictins puis les cisterciens, grâce aux granges et aux frères convers, se lancent dans le développement de la vigne avec Cluny et Cîteaux comme apogée de la viticulture monastique aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles avant un lent déclin lié aux guerres, famines et autres épidémies. Pensez au Clos de Vougeot en Bourgogne pour vous en convaincre ! Marc Paitier fait un tour d'horizon, en France et à l'étranger, de l'influence monastique dans les régions viticoles pour étayer sa thèse que nul ne pourrait sérieusement contester.

Enfin, l'auteur nous fait vivre, dans un dernier chapitre passionnant, **la renaissance de la viticulture monastique** à travers 5 abbayes : les moines et moniales du Barroux, Notre-Dame de Lérins sur l'île de Saint-Honorat, Notre-Dame de Fidélité de Jouques et la Protection de la Mère de Dieu, monastère orthodoxe de Solan, toutes abbayes situées en Provence ou, pour Solan, dans le Gard. Notre auteur ajoute finement : « *Nulle production humaine ne donne mieux que le vin, à apprécier la beauté de la Création et le goût suave de la*

1 Général Marc Paitier : La mémoire du vin (Mareuil 2019).

charité ». Il est vrai que les moines accomplissent toutes leurs actions, les plus humbles soient-elles, avec une dimension sacrée.

Dans le livre de Marc Paitier transparaît un acte de Foi et de reconnaissance, un bouquet plein de saveur, de richesse et de parfum à l'image d'un bon vin. Mettez, après l'avoir lu, cet ouvrage précieux dans votre bibliothèque. Tel un grand vin de garde, il vieillira sagement avec vous.

Olivier DESTOUCHES

Entretien du général Paitier

1) Pourquoi avoir écrit un livre sur le vin et les moines ?

En 2019, j'ai écrit un premier livre qui avait pour titre « La mémoire du vin ». Dans cet ouvrage, je cherchais à montrer que le vin tel que nous le connaissons et l'apprécions aujourd'hui dans toute son extraordinaire diversité, était porteur d'une double mémoire. Celle du lieu où il est né tout d'abord ; le vin nous donne à sentir, à comprendre la nature de l'endroit dont il porte le nom. Celle de l'histoire aussi ; nos régions viticoles, nos appellations sont l'expression de l'action successives des générations, siècle après siècle. Les vins qu'elles produisent, sont influencés par le caractère des hommes et les événements. En m'intéressant à cet aspect-là, j'avais croisé la route des moines qui ont sauvé la civilisation du vin après la disparition de l'Empire romain. J'ai voulu approfondir ce sujet. Il correspondait à ce qui me passionne le plus dans le vin, sa dimension culturelle, civilisationnelle et spirituelle. Je ne cache pas que j'ai également, écrit ce livre par amour de l'Église, trainée dans la boue aujourd'hui, alors que nous lui devons tant. Le moine en est la figure la plus lumineuse.

2) Vous faites une large place dans votre livre à l'action des cisterciens dans le développement de la vigne et des domaines viticoles, en particulier bourguignons. Pouvez-vous nous résumer ce qu'a été leur rôle dans ce domaine ?

J'accorde effectivement une très large place dans mon livre aux moines cisterciens puisqu'ils ont été au XII^e et XIII^e siècles, les acteurs centraux de la viticulture en France et en Europe. La viticulture cistercienne qui sera concurrencée par la suite par celle de l'aristocratie et de la bourgeoisie conservera cependant une place importante jusqu'à la Révolution. Avant eux,

les clunisiens avaient largement commencé à ancrer le vignoble dans le paysage du Vieux continent, autour de leurs nombreuses fondations, notamment le long des routes du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle dont ils furent les promoteurs. Cîteaux prolongera cette œuvre et la dépassera. Le succès de la viticulture cistercienne repose sur deux innovations qui lui sont propres : les granges et les frères convers. Les granges viticoles appelées aussi celliers constituent un système d'exploitation de la vigne au chai, extrêmement performant. Ils sont dirigés et exploités par des frères convers. Ceux-ci sont d'habiles techniciens et de grands experts dans leur spécialité. A force de patience, d'observation et d'ingéniosité, ils feront faire de grands progrès à la viticulture dans la conduite de la vigne, l'amélioration des cépages, l'émergence de la notion de terroir, la vinification et la diffusion du vin. Toutes les régions viticoles ont été marquées par l'action des cisterciens mais il est vrai que la Bourgogne constitue leur terre d'élection. Cîteaux, la maison mère est proche de Dijon. Elle bénéficiera de nombreuses donations de vignes sur la Côte qu'elle saura faire fructifier et développer. Elle possède des parcelles dans toutes les communes dont les noms font rêver aujourd'hui les amateurs : Meursault, Volnay, Pommard, Chambolle, Gevrey, Fixin, etc. Elles sont exploitées par six celliers dont le plus célèbre est celui de Vougeot qui cultive le fameux clos éponyme. L'abbaye de Pontigny, deuxième « fille » de Cîteaux a joué un rôle similaire dans le Chablisien plus au nord. L'ordre de Cîteaux est toujours resté fidèle à sa tradition viticole expression de la charité, de la prospérité et de la paix. La Révolution dans toute son abjecte brutalité a mis un terme, de la façon la plus cruelle, à cette longue histoire d'amour entre les moines et le vin.

3) *Sans trahir de secrets, envisagez-vous, dans un avenir proche, d'écrire un nouveau livre sur le vin ?*

L'écriture de mes deux livres a été une expérience enthousiasmante que j'ai effectivement envie de prolonger. J'ai en tête deux sujets qui me passionneraient : les vignobles du Chemin de Saint-Jacques ce qui me permettrait d'approfondir l'étude que j'en ai faite dans « Les vigneron du Ciel » et le vignoble libanais qui appartient au premier monde viticole, qui nous renvoie aux Phéniciens et aux temps bibliques. Il est aujourd'hui, malgré la grave crise que traverse le pays, en pleine renaissance



In memoriam

Père Gaetano Raciti, 1939-2022

Le Père Gaetano Raciti, trappiste italien qui vivait en Belgique depuis 60 ans et qui a quitté ce monde au début du mois d'octobre dernier, laissera le souvenir d'avoir été à notre époque l'un des connaisseurs les plus remarquables et cependant les plus discrets d'Isaac de l'Étoile, l'un des plus anciens aussi puisque ses recherches au sujet de notre Abbé commencèrent dès la fin des années 1950, au temps pas si éloigné où se comptaient sur les doigts d'une seule main les personnes engagées dans l'étude de la vie et des écrits d'Isaac¹. C'en est au point qu'à présent, ne serait-ce que dans les références bibliographiques, le nom du grand Abbé anglais de l'humble monastère poitevin au XII^e siècle est inséparablement associé à celui du Père Raciti. Et, ne le cachons pas, nous en sommes heureux ! Oui, sans que celui-ci l'ait prévu et moins encore voulu, aucune des publications des récentes décennies ne saurait se permettre, à moins de légèreté, de nommer l'un en ignorant l'autre. Là est d'ailleurs, dans le parcours de ce vrai moine du XX^e siècle, ce qui est presque paradoxal et en tout cas digne d'être médité et admiré. Disons-le d'emblée, nous rédigeons ces pages de façon un peu précipitée, et nous comptons sur l'indulgence du lecteur, si elles n'obéissent guère aux règles d'une stricte chronologie. Tant d'aspects seraient à développer, et comment choisir ? Laissons-nous guider par l'élan du cœur.

En concluant, voilà cinquante et un ans, les 28 colonnes de la notice « Isaac de l'Étoile » qu'il lui avait été demandé de composer pour le grand *Dictionnaire de spiritualité*, et cette notice constituait à elle seule un exposé magistral sur la personne, l'œuvre et la doctrine spirituelle d'Isaac², le Père Raciti se référa à un autre excellent familier des écrits d'Isaac, le Père Abbé

1 En remontant le temps, rappelons, car nous ne les avons pas toujours salués au passage, ceux qui l'ont précédé au cours des deux dernières décennies : le prêtre italien Domenico Pezzini, pour l'analyse approfondie des *Sermons* et leur traduction en italien († 19 novembre 2021, à 84 ans) ; l'Abbé bénédictin belge Dom Anselm Hoste, pour l'établissement critique du texte latin des *Sermons* et leur version en français († 12 juin 2017, à 86 ans) ; l'Abbé cistercien autrichien Dom Bernhard Kohout-Berghammer, traducteur des *Sermons* en allemand († 6 janvier 2017, à 86 ans également) ; le trappiste de Mount Melleray (Irlande) Père Hugh McCaffery, traducteur des *Sermons* en anglais († 4 mars 2008, à 87 ans) ; le trappiste français de Sept-Fons Père Robert Thomas, l'un des premiers propagateurs des écrits d'Isaac dès le début des années 60 († 5 octobre 2002, à 91 ans).

émérite de la Grande Trappe Dom Marie-Étienne Chenevière († 21 septembre 1972, à seulement 66 ans), de qui, soit dit en passant, il nous est arrivé plusieurs fois de parler dans ce *Bulletin*¹ puisqu'il avait pris à cœur d'aider à distance, de l'automne 1969 à ses derniers jours, le jeune chercheur débutant que nous étions alors. Voici comment le Père Gaetano concluait au sujet d'Isaac de l'Étoile :

« On peut accepter pleinement le jugement porté sur lui par É. Chenevière : "Après saint Bernard, avec Guillaume de Saint-Thierry, c'est la plus puissante personnalité de l'âge d'or cistercien" (*Nos Pères par eux-mêmes*, p. 151). »²

Cet éloge nous est instantanément revenu en mémoire le 3 octobre, en apprenant le trépas, la veille, du Père Gaetano, sans doute parce qu'à lui-même revient, en stricte justice et équité, un éloge analogue, non pas, bien sûr, pour ce qui est du but (réflexion en métaphysique et méditation théologique ou

2 Gaetano RACITI, « Isaac de l'Étoile », dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. 7, 2^e partie, Paris : Beauchesne, 1971, col. 2011-2038. Restée inégalée en détails et en justesse d'analyse, tant à l'étranger qu'en France, cette notice a été reproduite intégralement trois décennies plus tard, à l'occasion du IX^e Centenaire de l'Ordre de Cîteaux, dans le volume *Spiritualité cistercienne, histoire et doctrine*, Paris : Beauchesne, 1998 (coll. "Bibliothèque de spiritualité", 15), p. 274-314, à quoi le P. Raciti a ajouté la mise à jour des p. 451-452.

1 Voir, par exemple, n° 28, 2^e sem. 2009, p. 10, la longue note 7 ; n° 32, 2^e sem. 2011, p. 35 ; çà et là encore, toujours avec un accent d'affectueuse gratitude.

2 La citation est tirée du chapitre « Isaac de l'Étoile le penseur », p. 97-154 du 3^e volume de *Nos Pères par eux-mêmes*, s.d. [1956], ronéotypé, pro manuscripto (hors commerce), série des cinq volumes que Dom Marie-Étienne Chenevière composa après avoir déposé la crose abbatiale le 15 septembre 1949, durant les huit années où il servit d'aumônier aux moniales trappistines de Notre-Dame de la Coudre, à Laval (Mayenne), afin d'occuper utilement le temps libre que lui laissait cette fonction et pour avoir quelque chose de substantiel à proposer aux étudiants de l'Ordre à Rome puis à l'abbaye de Bricquebec (Manche) auprès de qui il allait être appelé à un service d'enseignement. Très peu connue et en tout cas passée inaperçue de bien des chercheurs en Poitou est la longue analyse de ce chapitre sur Isaac donnée par « G.D. », dans *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4^e série, t. 4, 3^e trim. 1957, p. 257-258, qui signale l'allusion assez nette et donc précieuse du *Sermon* 50 (§ 19) à l'édification de l'église abbatiale à l'Étoile, le verbe *aedificemus* n'étant pas forcément à prendre au seul sens métaphorique. Les initiales du recenseur cachent le cher professeur Gabriel DEBIEN, un familier de l'Étoile puisqu'il était né à Pleumartin le 14 septembre 1906, universitaire spécialisé dans l'histoire coloniale, qui fut en poste en Égypte puis au Sénégal, mais resté attaché à son Châtelleraudais natal et à l'Étoile, † à Paris le 1^{er} mai 1990 ; son corps, ramené en Poitou, a été inhumé à Ligugé.

spirituelle dont les critères d'appréciation dépendent de la subjectivité de chaque lecteur), mais du point de vue de l'ampleur du travail sur la biographie d'Isaac, sa personnalité et plus encore sur la nature et l'état de ses écrits, là où un bilan est possible en fonction de critères objectifs. Oui, c'est un fait incontesté : la connaissance que l'on peut avoir à présent du plus célèbre des Abbés de l'Étoile dépend dans une si large mesure de ce qu'a réalisé le Père Gaetano voilà plus d'un quart de siècle qu'il n'est nullement exagéré de dire qu'au XX^e siècle Isaac de l'Étoile a trouvé en lui son porte-parole, au sens littéral du terme, le plus actif et le plus efficace.

Au risque d'insister indûment, ne quittons pas Dom Étienne Chenevière sans avoir noté que sa vie, qui n'a malheureusement tenté aucun biographe jusqu'à présent, fut marquée par l'inattendu, ces imprévus qui renversent beaux plans d'avenir et projets, tout à fait comme ce fut le cas de la vie du Père Gaetano, et comme ce fut précisément le cas du parcours terrestre d'Isaac de l'Étoile ! Nous avons raconté dans ce *Bulletin* le passage de Charles de Foucauld à l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault¹, étape capitale pour lui dans son itinéraire vers la sainteté. Or nous voilà amené à évoquer la mémoire de Dom Étienne, à l'heure même où un nouveau chapitre s'ouvre pour l'abbaye Notre-Dame-des-Neiges (Ardèche), avec les moniales cisterciennes de Boulaur (Gers) prenant la relève des dix derniers moines trappistes le 1^{er} décembre 2022, fête liturgique de saint Charles de Foucauld qui y reçut l'habit des novices cisterciens trappistes, y revint célébrer sa première messe ; on y voit, exposés depuis sa béatification, les ornements qu'il avait portés en la circonstance. Le rapport avec Dom Étienne, c'est que celui-ci, séjournant en 1964 à l'abbaye des Neiges, crut avoir trouvé aux alentours le lieu idéal pour y mener la vie érémitique. Son souhait ne put se concrétiser, et finalement il se retira à l'abbaye Sainte-Marie-du-Désert (Haute-Garonne), y partageant la vie communautaire, dans l'effacement. Une crise cardiaque l'y terrassa un soir d'automne tandis qu'il se promenait en récitant son chapelet, et il expira à l'hôpital de Toulouse le surlendemain. Son corps fut ramené à Sainte-Marie-du-Désert et inhumé au cimetière conventuel. Faute de vocations, l'abbaye du Désert fut supprimée le 3 octobre 2020, et c'est le Père Abbé des Neiges, Dom Hugues de Seréville, qui en assura jusqu'à la fin la paternité au sens canonique cistercien du terme. En matière de vœux personnels suivis de cheminements que l'on n'a pas soi-même choisis, les rapprochements entre les destins d'Isaac, du Père de Foucauld, de Dom Étienne, du Père Raciti parlent d'eux-mêmes.

1 N° 20, 2^e sem. 2005, p. 5-11.

Sans doute est-ce une constante de l'appel à la sainteté, par Celui qui voit mieux que nous comment vivre dès à présent uni à Lui.

Malgré sa préférence pour la vie cachée, le Père Gaetano retint l'attention dès les années 60 sur le plan universitaire d'abord, surtout parmi les médiévistes de diverses nationalités et confessions, puis auprès du lectorat qui découvrait alors les Pères cisterciens de ce que l'on appelle l'*âge d'or* en raison des génies tels que notre Abbé et quelques autres proches de saint Bernard, rayonnement perçu en particulier par les lecteurs adonnés à la *lectio divina*. Bref, il s'est affirmé, nous soulignons que ce fut sans l'avoir cherché, comme le premier et le plus efficace des spécialistes d'Isaac de l'Étoile, en raison du caractère innovant et totalisant de son travail.

Examiner où en étaient avant lui la recherche et globalement le savoir sur Isaac amène à diviser la succession des siècles en deux époques : il y eut un avant-Raciti, et nous vivons maintenant dans l'après-Raciti. Ceux qui ont suivi en direct ou qui jettent un regard rétrospectif sur la progression des travaux des cinq ou six décennies en arrière sont bien forcés de l'admettre. L'avant-Raciti se caractérisait par un savoir plutôt sommaire et répétitif, peu captivant, et l'Abbé de l'Étoile en ressortait si peu attractif que son souvenir, à force de s'estomper inexorablement, semblait ne se réduire bientôt plus qu'à un nom, un beau nom certes mais vide. Il y avait bien eu, dans l'entre-deux-guerres, de rares signaux lancés par des esprits conscients que l'héritage spirituel de l'Ordre de Cîteaux ne se limitait pas à la prodigieuse figure de saint Bernard, et qu'à côté de lui, peu connues, avaient brillé d'autres lumières, qui avaient leur originalité, voire leur génie, tel Isaac de l'Étoile.

Ceux qui agirent dans ce sens furent principalement dès 1927 le trappiste français Dom Anselme Le Bail¹ (1878-1956), Abbé de Scourmont en Belgique, puis en 1933 le jésuite belge Émile Mersch² (1890-1940), enfin à partir de 1938

1 Avec son étude « La spiritualité cistercienne », dans *Les Cahiers du Cercle thomiste féminin*, 1927, p. 387-413 et 463-491, l'un des premiers travaux émanant d'une autorité de l'Ordre à présenter Isaac de l'Étoile au XX^e siècle et à le compter au nombre des principaux auteurs du XII^e. En outre, il donna en 1939 une conférence où il parla d'Isaac, composa une bibliographie relative à Isaac (restée inédite), et prononça en 1934 un sermon de profession se référant à Isaac (le texte en a été reproduit pour la première fois par le bénédictin dom Dieudonné DUFRASNE dans *Un moine, un Abbé, une communauté : Dom Anselme Le Bail, Abbé de Scourmont*, coll. "Cahiers scourmontois", n° 1, 1999, p. 193-196.

2 Dans son ouvrage magistral *Le Corps mystique du Christ*, t. 2, Louvain, 1933, les p.142-149 traitent l'apport d'Isaac à ce point capital de la théologie. Dans la 2^e éd.

un autre jésuite, mais français, le Père et futur cardinal Henri de Lubac¹ (1896-1991). Tous trois, familiers du latin lu à livre ouvert, séduits par l'intelligence de la foi et par la clarté d'expression irradiant des écrits d'Isaac, attribuaient à notre obscur Abbé anglais une place éminente parmi les auteurs du Moyen Âge. Voilà donc, s'exclamaient-ils non sans ravissement, que s'était caché en Poitou, en un âge qui passe pour obscurantiste, un esprit vraiment surprenant, capable de donner un souffle nouveau à ce qu'il y a d'essentiel dans les réalités de la foi chrétienne, y compris dans leur énoncé, au sujet du Christ, de notre union à Lui par l'Église et en elle, et cela très exactement dans la ligne d'un

(Paris, Desclée, 1936, coll. "Études de théologie historique"), c'est aux p. 150-156. Même pagination dans la 3^e éd., posthume, car le P. Mersch fut tué à Lens (Pas-de-Calais) le lendemain de la Fête-Dieu, tandis qu'il donnait les secours de la religion à des blessés.

1 Dans son premier grand livre, qui lui attira de sérieux ennuis parce qu'il était magnifiquement précurseur, *Catholicisme, les aspects sociaux du dogme*, Paris, Cerf, 1938, p. 343-344, en plus des 9 passages que nous avons relevés dans les pages précédentes. Puis il y eut surtout *Corpus mysticum : l'Eucharistie et l'Église au Moyen Âge, étude historique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1944 ; 2^e éd. revue et augmentée, 1949, p. 51, 120, 121-123. Il faut signaler aussi les 4 tomes de son *Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture* (1959-1964, rééd. 1993), et combien d'autres titres de ce théologien regardé non sans raison comme le plus sûr et apprécié du XX^e siècle. Les Papes successifs depuis S. Jean XXIII jusqu'à l'actuel n'ont jamais caché en quelle estime admirative ils le tenaient. Nous nous permettons de livrer ici un témoignage personnel. Le Père de Lubac, lorsqu'il quitta Lyon en 1976, et en attendant que soit prêt le logement qui lui était destiné rue de Sèvres à Paris, passa plusieurs mois à la Résidence jésuite des Fontaines, à Chantilly, où séjournait alors pour finir sa thèse Marie-Josèphe RONDEAU († 20 août 2021 à l'Isle-Jourdain, à 93 ans) ; retirée à cinq minutes de chez moi, je lui ai servi de conducteur pour aller à l'église pendant les huit dernières années, et elle m'honorait de son amitié. Le Père de Lubac confia bien des souvenirs à M^{lle} Rondeau dans leurs conversations quotidiennes, pendant et après le dîner. C'est par lui qu'elle entendit parler d'Isaac de l'Étoile, et avec enthousiasme ! Quand, le 12 juillet 2015, M^{lle} Mariette Canévet, sa collègue patristicienne, passa en Poitou et s'arrêta chez elle, je leur fis un « *cadeau de choix* » (sic) en les emmenant à Fontgombault, et nous arrêtant au retour à La Puye et enfin à l'abbaye de l'Étoile. Là, c'était le soir, il n'y avait plus personne sur place, nous sommes restés un long moment dans la salle capitulaire, et alors le « *cadeau* » fut pour moi : je vis quelle émotion traduisait leur balbutiement quand je leur eus dit que ces murs avaient entendu la voix d'Isaac ; j'ai compris à quel point notre Abbé restait présent, non tant entre les murs que dans les cœurs ouverts à ses paroles de lumière. On devine de quoi et surtout de qui nous avons parlé durant tout le retour en voiture. L'ouvrage ultime auquel travailla M^{lle} Rondeau est le tome XLVIII des *Œuvres complètes* du Cardinal Henri de LUBAC (*Correspondance*

saint Augustin et surtout dans la plus pure fidélité à saint Paul. Impossible de laisser une telle lumière *sous le boisseau*. Seulement, vu le climat de méfiance qui paralyserait jusqu'aux années 50 bien des hardiesses chez les théologiens, les trois auteurs que nous avons nommés s'étaient manifestés en se gardant de trop appuyer, pour n'effaroucher personne et surtout afin d'amener les lecteurs à se faire une idée par eux-mêmes.

Le but était fixé. Restait à trouver le moyen. Et c'est là que très certainement la Providence qui, ainsi que le dit une belle oraison du *Missel* romain, « *jamais ne se trompe en ses desseins* » fit intervenir le Père Gaetano. Le présent éloge, au sujet duquel nous avons dit en commençant qu'il manquerait d'ordre, risque aussi de ne pas plaire du tout au Père Gaetano, qui de Là-Haut doit le regarder en haussant les épaules, s'estimant sincèrement indigne de telles louanges, nous citant même, de peur d'en être devenu par notre faute et malgré lui la cible, les paroles cinglantes et terribles d'Isaac à l'adresse de ceux qui « *recherchent en haut les réalités d'en bas* » et « *vont jusqu'à rechercher dans la spiritualité et dans la vie religieuse quelque profit temporel de gloire* »¹ - que ne dirait-il pas de nos jours où de soi-disant auteurs spirituels voire "ermites" n'arrêtent pas de parler et de se montrer dans les divers médias ? - pire encore, « *qu'en spirituel et céleste l'on ne se propose quelque intérêt terrestre ou charnel* »².

Plus aucun déplaisir ne saurait l'atteindre, maintenant qu'il s'abandonne au rassasiement de la Présence qui fait oublier tout ce qui peut sembler important ici-bas. Cela dit, nous n'avons même pas commencé à retracer la vie du Père Gaetano : sa naissance à Acireale (Sicile) le lundi 11 mars 1939, lendemain du dimanche de *Laetare* et veille du couronnement du vénérable Pape Pie XII à la *loggia* de Saint-Pierre de Rome le mardi 12, ses études universitaires à Milan où il découvrit avec bonheur Isaac de l'Étoile, ainsi que l'impulsion et la méthode trouvées auprès du professeur Pierre Courcelle, dont le décès tragique en 1980 l'affectera vivement, son entrée à 23 ans chez les trappistes de l'abbaye Notre-Dame d'Orval en Belgique, où le nom de l'abbaye de l'Étoile était loin d'être ignoré depuis le XVII^e siècle en raison de la grande proximité

1939-1974, avec le Cardinal Jean DANIELLOU, Paris : Cerf, 2021, 516 p.), sorti des presses le mois de sa *pâque* l'après-midi de la saint-Bernard !

- 1 *Sermon* 40, § 20 (t. 3 de l'édition des "Sources chrétiennes", n° 339, p. 24-27) ; dans le latin original, où des allitérations traduisent désapprobation et dégoût, c'est encore plus acéré : *Alii autem quae deorsum sunt quaerunt sursum*.
- 2 *Sermon* 43, § 13 (*ibid.*, p. 70-71) ; en latin, c'est presque aussi grinçant mais plus douloureux : *in spiritualibus et caelestibus quippiam aut carnale meditetur*.

spirituelle entre un de leurs Abbés et notre saint Dom Jérôme Petit, son dévouement à la cause d'une meilleure formation dans le domaine spirituel, puis l'énorme somme de recherches, de découvertes et de publications concernant un exact compatriote et contemporain d'Isaac, l'anglais Ælfred de Rievaulx, mais aussi sur d'autres, la charge de prieur qu'il accepta d'assumer, ses autres charges en son monastère comme bibliothécaire, et puis les dernières années une lente maladie le privant de tout, jusqu'au réconfort de s'éteindre parmi ses frères, la fin donc, oh ! non, protesterait Isaac puisque « *merveille ! la vie confère la mort, et la mort la vie. [...] la mort fait naître la Vie* »¹, donc le ravissement qui survint pour lui le jour où l'Église célèbre d'ordinaire les saints Anges Gardiens, le 2 octobre, et pour que ce soit encore plus clair, cette année c'était un dimanche, le jour entre les jours, comme le plus beau matin de Pâques. Et le mercredi 5, quand le corps a été « *semé* » à la manière cistercienne en terre d'Orval, la nature s'était parée de ses plus belles couleurs d'automne, justifiant l'étymologie du nom d'Orval, *Val d'Or*. Nous dirons tout cela, *Deo volente*, dans le prochain *Bulletin*.

S'il fallait tout résumer en quelques mots... D'une part, à la fin des années 1970, alors que pour Isaac le Père Gaetano pensait avoir fait le tour de la question, il découvrit à Oxford, dans un manuscrit médiéval, là où nul n'aurait pensé les trouver, plusieurs fragments d'écrits d'Isaac jusque-là ignorés et donc inédits. Cet apport renouvela ce que l'on croyait savoir de sa biographie, car ces inédits, par leurs allusions assez claires, venaient appuyer une autre découverte inespérée faite à partir de l'automne 1969 par quelqu'un d'autre, loin d'Oxford, celle-ci à Auch (Gers), de divers manuscrits jadis conservés dans les archives de l'abbaye de l'Étoile et offrant certaines données nouvelles² qui, du point de vue biographique, allaient venir pareillement et sensiblement mettre en cause la "tradition" jusque-là admise, faute de mieux, en particulier sur la dernière partie de la vie d'Isaac.

D'autre part, le dévouement inégalé du Père Gaetano pour rendre accessible au plus grand nombre, avec une haute exigence de fidélité et de lisibilité, la parole tour à tour limpide, mais parfois presque opaque d'Isaac, sa théologie, sa parole de maître spirituel, sa sagesse et d'une certaine façon sa présence et son

1 Sermon 49, § 2 (*op. cit.*, 170-171).

2 Cf. l'étude que nous avons ultérieurement tirée de cette découverte et intitulée « Du nouveau sur Isaac de l'Étoile », dans *Cîteaux Commentarii cistercienses*, t. 37, fasc.1-2, 1986, p. 8-22. Nous nous sommes expliqué en détail sur cette découverte dans l'article « L'importance du fonds de Vergès pour l'abbaye de l'Étoile », *Bulletin*, n° 32, 2^e sem. 2011, p. 30-35.

compagnonnage auprès de quiconque aime le fréquenter, l'amena à assumer non sans abnégation l'entière responsabilité de l'édition bilingue latin et français de la totalité des *Sermons*, dans la prestigieuse collection des *Sources chrétiennes*, d'abord en partie pour le 2^e volume puis complètement pour le 3^e. Cette édition est restée, depuis quelque 35 ans, la seule qui fasse autorité¹. Il n'avait certes pas été à l'origine d'un tel projet, ce qui rendait la tâche plutôt malaisée et peu gratifiante pour un chercheur et un savant comme lui. Mais voilà, autour de lui et en haut lieu on était bien conscient qu'il était seul capable de prendre la relève des premiers initiateurs. Alors, une fois de plus, il accepta ce qu'il n'avait pas choisi, faisant face de bon cœur à l'imprévisible.

Car les imprévus n'auront pas manqué de ponctuer sa vie jusqu'à son dernier jour. En définitive, en *bonus* diraient les jeunes d'aujourd'hui, bien que le Père Raciti n'ait pas été du genre "*causant*" mais plutôt "*taiseux*" pour employer le vocabulaire poitevin, les étapes de son parcours dessinent un exemple saisissant de l'itinéraire du vrai chrétien : tout dans cette vie se sera en effet accompli avec une modestie rare, dans la pratique la plus concrète de la véritable humilité, en conformité au modèle proposé par l'Évangile et rappelé au long des siècles par les spirituels tels qu'Isaac de l'Étoile et d'autres vrais disciples du Sauveur, qui « *n'a pas recherché ce qui lui plaisait* » (Rm 15, 3). Puissent ces quelques pages, en retraçant même trop brièvement la vie du Père Raciti, suggérer à quel point nous lui devons la plus fervente reconnaissance.

Claude GARDA



¹ Au moment où nous rédigeons ces lignes paraît, dans cette collection, le 4^e volume des *Écrits* d'Isaac. En voici les références : ISAAC DE L'ÉTOILE, *Lettre sur l'âme, Lettre sur le Canon de la messe*, texte, introd. et notes Dom Elias DIETZ et Caterina TARLAZZI, trad. Laurence MELLERIN, Paris : Cerf, 2022, 286 p. (coll. "Sources chrétiennes", n° 632). Le Père Gaetano aurait été heureux de regarder cet ouvrage. De surcroît, petit plaisir qu'il n'est pas interdit d'apprécier, le modeste *Bulletin* de notre Association a les honneurs de figurer dans la Table des abréviations (p. 127) et fait l'objet de plusieurs renvois.

Isaac de l'Etoile dans l'île de Ré et l'affaire Thomas Becket (1164-1178)

Dans la vie d'Isaac de l'Etoile, il est des points relativement bien établis, fondés sur des sources d'archives. En revanche, d'autres sont loin d'être définitivement élucidés. C'est le cas, en particulier, de deux questions qui restent en partie sans réponse : celle de la fondation de l'abbaye des Châteliers dans l'île de Ré et celle de la fin de la vie d'Isaac, après son abbatiat, l'une et l'autre étant peut-être en partie liées à l'affaire Thomas Becket. Tout cela se déroulant dans un contexte général qui est celui de l'« Empire Plantagenêt » constitué en 1154.

L'Etoile dans l'Empire Plantagenêt

L'abbatiat d'Isaac, entre 1147 et c.1168 fut entièrement contemporain du règne de Louis VII, dit « Le Pieux », entre 1137 et 1180. Le mariage de ce dernier avec Aliénor d'Aquitaine, en 1137, avait imposé la suzeraineté française sur l'immense Aquitaine, Poitou inclus. Le départ du roi pour la Deuxième croisade, en 1146-1147 – Isaac devenait abbé de l'Etoile – l'obligea à laisser le royaume aux mains de Suger. Or cette croisade ne fut pas un succès et coûta très cher au trésor. Puis, en 1152, intervint le divorce avec Aliénor, laquelle se remaria immédiatement avec Henri Plantagenêt, comte d'Anjou et duc de Normandie qui devint roi d'Angleterre deux ans plus tard : le domaine du roi de France, en 1154, revenait à sa médiocre dimension de 1137. Débute alors une sorte de première « guerre de cent ans » entre France et Angleterre. L'Etoile se retrouvait en pays de suzeraineté anglaise.

En dépit de ces énormes difficultés, le règne de Louis VII n'en connut pas moins des évolutions très positives : ordonnance de paix décennale de 1155, développement de l'agriculture (en partie grâce aux cisterciens), accroissement démographique, développement du commerce et de l'artisanat, libertés communales, etc. C'est dans ce contexte que se développait l'abbaye de l'Etoile. Et la Renaissance intellectuelle, religieuse et artistique entamée sous le règne précédent se poursuivit sous celui de Louis VII : l'Université de Paris apparut vers 1150, en complément de l'école de théologie de Notre-Dame, l'école de Chartres continuait à rayonner, par exemple avec le philosophe Thierry de Chartres ou le grammairien et philosophe Guillaume de Conches. En matière d'art religieux, le chantier de la nouvelle et grandiose cathédrale de

Sens, progressait si bien qu'en 1164, le sanctuaire était consacré par le pape Alexandre III, qui avait fait de la ville son siège pontifical depuis deux ans. C'est à l'ombre de ce sanctuaire que Thomas Becket trouvera refuge de 1166 à 1170, lors de son conflit avec le roi d'Angleterre Henri II. De même, ce fut en 1163 que le pape Alexandre III posa la première pierre de la cathédrale Notre Dame de Paris en présence de Louis VII. C'est dire que malgré le grand malheur de la perte du duché d'Aquitaine en 1152, le règne de ce dernier connut néanmoins un réel rayonnement. L'Etoile se construisait en un grand siècle.

Côté anglais, c'est évidemment la personnalité d'Henri II (r.1154-1189) qui domine cette période. Comte d'Anjou et du Maine, devenu duc d'Aquitaine par son mariage avec Aliénor, puis finalement roi d'Angleterre, Henri II ne cessa d'agrandir et consolider ses possessions insulaires (Galles, Ecosse, Irlande) et continentales (Bretagne, comté de Nantes, comté de Toulouse, Vexin, etc.). L'« Empire Plantagenêt », s'étendant d'Ecosse aux Pyrénées, était devenu une puissance européenne majeure¹. Le Poitou profitait de cette situation nouvelle et Poitiers était une capitale importante. Rappelons, à titre d'exemples, que ce fut en 1160-1162, que fut entreprise la construction de la nouvelle cathédrale gothique Saint Pierre. Dans le même temps, Fontevault, alors en Poitou, devenait centre religieux majeur pour les Plantagenêt. Mathilde d'Anjou, veuve du fils du roi d'Angleterre Henri I^{er}, en devint abbesse en 1150 ; Aliénor et Henri II (qui y vint dès 1154) participaient au financement de l'abbaye et lui confiaient la première éducation de deux de leurs enfants, Jeanne et Jean (futur roi d'Angleterre).

Cette mainmise anglaise sur l'Aquitaine fut évidemment à l'origine d'innombrables conflits féodaux entre roi de France et roi d'Angleterre : ce n'est pas le lieu de les exposer. En revanche, on ne saurait passer sous silence le contexte parfois tendu qui en résultait au niveau local. On en a un bon exemple en ce qui concerne l'Etoile. Faisant allusion à Hugues de Chauvigny², apparemment peu anglophile, Isaac de l'Etoile rapporte dans sa *Lettre sur le canon de la messe* à son ami anglais Jean Bellesmains, évêque de Poitiers, que le dit Hugues s'était introduit dans une des granges de l'Etoile, probablement celle de la Perchais, qu'il avait frappé ses frères, des convers, et volé huit bœufs. Et de conclure : « Et maintenant il crie sur tous les toits qu'il se vengera

1 Voir Aurell (Martin), *L'empire des Plantagenêt*, Paris, Perrin, 2004. C.R par Claude Garda, Bulletin de l'Abbaye de l'Etoile, n° 36, p. 32

2 Mort vers 1180, il aura néanmoins sa sépulture dans l'abbatiale de l'Etoile (*Le Pays chauvinois*, n° 7, décembre 1968, p. 6)

sur moi de tous les Anglais »¹. Difficultés de voisinage, certes, mais aussi animosité entre Français et Anglais : Hugues de Chauvigny, dont la famille détenait autrefois la baronnie, était désormais vassal de l'évêque, devenu anglais ! Isaac de l'Etoile, Jean Bellesmains, cela faisait beaucoup d'Anglais.

La question des Châteliers

Venons-en maintenant à la question de l'abbaye Notre-Dame des Châteliers, qui allait devenir un lieu de première importance pour Isaac de l'Etoile et que nous pensons liée à la célèbre affaire de Thomas Becket. Cette abbaye est située dans l'île de Ré, sur l'actuelle commune de La Flotte en Ré, c'est-à-dire dans la très petite province de l'Aunis. Rappelons qu'à l'époque, l'île, depuis 1154, relevait également de l'« Empire Plantagenêt » de Henri II (elle le restera jusqu'en 1243).

On peut légitimement hésiter quant à l'abbaye-mère qui fonda cette abbaye². En effet, lors de sa fondation, quatre personnalités étaient principalement impliquées. D'une part, le seigneur du lieu, Elbe de Mauléon : c'était celui qui concédait les terres nécessaires à la constitution du domaine abbatial. Par ailleurs, on trouvait les deux abbés de l'Etoile et de Trizay, respectivement Isaac de l'Etoile et Jean de Trizay. L'abbaye cistercienne de Trizay avait été fondée vers 1137 (donc peu après l'Etoile fondée en 1124) et consacrée le 15 août 1145 (l'année même où l'Etoile rejoignait l'ordre cistercien). En outre, cette abbaye ayant été placée dès l'origine dans la lignée de celle de Pontigny, l'abbé de cette dernière, Dom Guichard³, était également présent lors de la fondation⁴. On le constate, l'Etoile et Trizay avaient bien des

1 *Bulletin de l'Abbaye de l'Etoile*, n° 30, 2010, p. 10. Hugues de Chauvigny était vassal des évêques de Poitiers, donc de Jean Bellesmains.

2 Sur l'histoire de cette abbaye, on consultera Boucard (Jacques), « Une abbaye cistercienne en milieu insulaire (XII^e-XVI^e siècles) : Notre Dame de Ré, dite des Châteliers », Festival « Le patrimoine religieux sur l'île de Ré », 18-24 mai 2018, 10 p. ; Tardy (Pierre), « L'île de Ré féodale et la fondation de l'abbaye des Châteliers », *Cahiers de la Mémoire, revue d'art & traditions populaires, d'archéologie et d'histoire*, n° 61, 1995.

3 Pouzet (Philippe), « *La vie de Guichard, abbé de Pontigny et archevêque de Lyon* », *Bulletin de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon*, n° 10, 1926-1928, p. 117-150.

4 Concernant la fondation de Trizay, cf. Cherrier-Lévêque (N.), *op. cit.*, p. 579, qui donne des renseignements légèrement différents. Concernant celle des Châteliers, cet auteur donne une autre version des faits : « Les deux abbés auraient agi précipitamment, en secret, on ne sait pour quelle raison, et sans demander au

points communs, deux abbayes-sœurs en quelque sorte.

La présence conjointe de ces deux abbés peut prêter à confusion quant à l'abbaye-mère des Châteliers ; celle de Guichard, abbé de Pontigny, auquel une lettre fut adressée, demandant son appui pour la création de l'abbaye, requête appuyée par Isaac de l'Etoile et Jean de Trizay, complique encore la situation. Un texte précise que la fondation fut faite entre les mains d'Isaac de l'Etoile : Notre Dame de Ré serait donc une fondation de l'Etoile¹. Mais un autre texte ajoute que Guichard se rendit dans l'île pour recevoir la donation et qu'il obtint des terres supplémentaires dont il reçut également donation : Notre Dame de Ré deviendrait alors fille de Pontigny². Enfin, l'abbaye des Châteliers

préalable l'autorisation au chapitre général, ce qui était pourtant obligatoire. L'abbé de Pontigny, probablement Garin (1165-1174), et non pas Guichard son prédécesseur comme la tradition le prétend, régularisa la situation en 1169 à la demande d'Isaac de l'Etoile, dépouillé de la dignité abbatiale car il n'est plus qualifié que de moine dans un acte de 1169 » (*Ibid.*, p. 676).

- 1 « Moi, Èble de Mauléon, je veux qu'il soit connu tant des " futurs " que des " présents " que, lorsque vinrent à moi les abbés Isaac, de l'Étoile, et Jean, de Trizay, et autres, et que j'ai entendu leur saint désir et amour de la quiétude, avec joie et grande liesse je les ai reçus comme des envoyés de Dieu; je leur ai donc donné, dans l'île de Ré, et à leurs successeurs, à perpétuité, pour construire une abbaye, le lieu qui est dit Breuil du Châtelier (...) Eustachie, femme d'Èble, concéda toute cette donation et fit son don dans la main d'Isaac, abbé, en présence de Jean, chapelain de Pissotte (...) » Traduction d'un vidimus des lettres de fondation et de donations faites par les prédécesseurs du seigneur de Ré à l'abbaye des Châteliers, en date du 27 août 1498 (Archives Départementales de la Charente-Maritime, 1 J 323). 17 p. Traduction Jacques Duguet. <https://duguet.pagesperso-orange.fr>.
- 2 « Moi, Èble de Mauléon et moi Aimeri, son neveu, nous voulons faire savoir ... que, lorsque, par la grâce de Dieu, le seigneur Guichard, abbé de Pontigny, vint avec nous dans l'île de Ré, nous avons mis en sa main tout le don contenu dans une autre charte scellée de notre sceau, que nous avons concédé d'abord à ses moines, Isaac, abbé de l'Etoile, et Jean, abbé de Trizay, et ensuite, à sa demande, nous l'avons déposée dévotement sur l'autel, et nous avons accepté que l'abbaye et ses dépendances suivent la coutume de l'ordre de Cîteaux. Mais comme le lieu de l'abbaye est apparu insuffisant à l'abbé, nous avons ajouté une terre et un bois (...) ». Même source que note précédente. Notre-Dame de Ré est bien fille de Pontigny selon Henry (V.-B.), *Histoire de l'abbaye de Pontigny*, Auxerre, Maillefer, 1839, p. 39, ou plus récemment, selon Garrigues (Martine), *Le premier cartulaire de l'abbaye cistercienne de Pontigny (XII^e – XIII^e siècle)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, coll. « Documents inédits sur l'histoire de France » (n° 14), 1981, p. 181-182.

est parfois tout simplement présentée comme fille de Trizay. Nous nous garderons bien de trancher cette affaire de famille compliquée, remarquant simplement que de façon générale, c'est à Isaac de l'Etoile qu'est attribuée la fondation de l'abbaye des Châteliers. Disons que cet imbroglio donne l'impression d'une abbaye de Trizay qui, à elle seule, n'avait pas la force, c'est-à-dire un nombre suffisant de moines pour fonder l'abbaye-fille des Châteliers, et demanda à l'Etoile de l'y aider, voire de se substituer à elle en envoyant des moines, tout cela avec un accord *a posteriori* de leur abbaye-mère qu'était Pontigny¹.

La date retenue pour cette fondation des Châteliers est généralement 1155-1156, soit 32 ans après l'Etoile, ce qui peut expliquer la capacité de cette dernière à essaimer, alors que Trizay n'avait été fondée que 19 ans plus tôt². Certains des sermons d'Isaac de l'Etoile ont peut-être été écrits (et prononcés ?) dans l'île à cette occasion. Ils sont caractéristiques : « Et voilà pourquoi, mes bien-aimés, nous vous avons conduits dans cette solitude retirée, aride et âpre. Dessein astucieux ! Il vous est possible d'y être humbles, impossible d'y être riches. Oui, dans cette solitude des solitudes, perdue dans la mer, au large, n'ayant presque rien de commun avec le monde, nous voulons que, privés de toute consolation mondaine et pour ainsi dire humaine, il y ait en vous silence complet du monde puisque, sauf cet ilot à l'extrémité des terres, pour vous, le monde n'existe plus »³. Malheureusement, ces sermons ne sont pas datés et les tentatives de datation par les spécialistes ne concordent guère. Il n'est donc pas vraiment établi que nous possédions des sermons d'origine rhétaise composés lors de la fondation de 1156.

Reste une question importante : pourquoi Isaac de l'Etoile a-t-il fondé ou tout au moins participé à la fondation des Châteliers dans l'île de Ré ? On peut, semble-t-il, avancer deux motifs principaux. D'une part, les Mauléon, seigneurs du lieu, poursuivaient une politique de mise en valeur de l'île, à la fois pour des raisons de développement économique, donc de leurs revenus, mais aussi de défense et par conséquent de peuplement de l'île située en zone

1 Gaetano Raciti propose une autre hypothèse. Cf. son compte-rendu des *Sermons d'Isaac de L'Etoile* édités par Anselme Hoste, *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 1968, 11-42, p. 234-238.

2 A cette époque, il existait déjà une abbaye cistercienne en Aunis, mais sur le continent, à savoir l'abbaye de La Grâce Dieu, à Benon, act. Charente-Maritime, fondée en 1135, mais fille de Clairvaux.

3 Cité par Séguret (Vincent), « Isaac de l'Etoile, un cheminement spirituel », *art. cit.*, p. 21.

de conflit franco-anglais potentiel. Or, l'ordre cistercien, à l'époque, cherchait à étendre son influence – et indirectement celle du royaume de France alors cantonné au bassin parisien – vers la façade atlantique et à profiter de toutes les occasions d'extension qui se présentaient. Ainsi en Aunis insulaire et continentale, on finira par compter, dans cette minuscule province, quatre abbayes cisterciennes : La Grâce Dieu (1135), Les Châteliers (-1156), Saint Léonard des Chaumes (1168) et La Grâce Notre Dame (1190)¹. D'autre part, à ces raisons « politiques », peut-être faut-il ajouter les tendances érémitiques, la recherche de « la solitude des solitudes » d'Isaac de l'Etoile lui-même, qui trouva dans l'occasion, la possibilité de combler cette aspiration profonde.

« Exil » aux Châteliers en raison de l'affaire Thomas Becket ?

La très grave crise qui, en Angleterre, allait opposer le roi Henri II à Thomas Becket, archevêque de Canterbury, et se terminer tragiquement, allait incidemment affecter Isaac de l'Etoile, son abbaye et celle des Châteliers.

Thomas Becket, né à Londres en 1118 ou 1120, était donc probablement légèrement plus jeune qu'Isaac de l'Etoile². Il avait fait ses études à l'école cathédrale de Canterbury, où il avait poursuivi une carrière rapide et brillante : il était devenu chancelier du roi Henri II en 1155, puis archevêque de Canterbury en 1162, c'est-à-dire primat de l'Eglise d'Angleterre. A compter de cette date, il se fit le défenseur acharné des droits et biens de l'Eglise anglaise. Dès 1163, le différend se transforma en une crise d'une extrême gravité entre le roi et l'archevêque. Notons également que 1164 (janvier) est, en Angleterre, l'année de l'« Assemblée de Clarendon » – il en résulta les « constitutions de Clarendon » qui limitaient fortement les pouvoirs judiciaires du clergé anglais : c'était évidemment au cœur de la crise. Thomas Becket, craignant pour sa vie, décida donc de s'exiler. Le 2 novembre 1164, il s'embarqua à Sandwich, vers le continent. Après avoir rencontré le Pape Alexandre III à Sens, lequel lui accorda sa protection, il se réfugia à l'abbaye de Pontigny, l'abbaye-mère de l'Etoile, tandis qu'Henri II menaçait de confisquer les biens des cisterciens en Angleterre, lesquels étaient très importants.

Là, se pose la question du séjour d'Isaac de l'Etoile aux Châteliers, dans l'île de Ré. Lorsqu'on lit les diverses hypothèses émises par les

1 Boucard (Jacques), *op. cit.*, p. 3

2 Aubé (Pierre), *Thomas Becket*, Paris, Fayard, 1988, 360 p.; Barlow (Frank), *Thomas Becket*, University of California Press, 1990, 372 p.

spécialistes, il n'est question que d'un seul séjour d'Isaac dans l'île. Pour les uns, il se situe plutôt au début de son abbatiat, donc dans les années 1150 ; pour les autres, il se situe plutôt à la fin de sa vie. Certains faisaient même mourir Isaac dans l'île, mais cette hypothèse paraît aujourd'hui définitivement abandonnée. A lire l'histoire de la fondation des Châteliers, il semble tout à fait établi, on l'a noté, qu'Isaac de l'Etoile y fut étroitement mêlé, au point qu'on peut même lui attribuer cette fondation. Or elle est datée de 1155-1156. Le séjour dans l'île de Ré daterait donc, dans ce premier cas de figure, de ces mêmes années.

Par ailleurs, second cas de figure, défendu par Claude Garda, l'affaire a débuté en 1164. Cette hypothèse est très forte. Elle s'appuie sur une lettre datée du 28 juin 1164 – enfin une date précise ! – par laquelle Jean Bellesmains, évêque de Poitiers (depuis 1162), écrivait à son ami Thomas Becket, que leur « ami commun », Isaac de l'Etoile, avait obtenu « la sympathie et le soutien matériel de l'abbaye de Pontigny »¹. Cette médiation d'Isaac de l'Etoile, ami de Jean Bellesmains comme de Thomas Becket, aurait donc contribué à faciliter le refuge de ce dernier à Pontigny, où il séjourna à partir de 1164². La confiance manifestée par Pontigny à l'égard d'Isaac était assez compréhensible puisqu'il avait probablement été moine de cette abbaye et que l'Etoile était une fille de Pontigny. Tout cela, on le notera, était une affaire entre Anglais. Mais y participa également l'abbé de Pontigny, Dom Guichard, l'un des fondateurs de l'abbaye de Trizay, ami de Jean Bellesmains, lequel le recommanda à Thomas Becket. Ce dernier, lit-on dans *l'Histoire de l'Eglise de Lyon* de Poulain de Lumina³, « s'était retiré à Pontigny, où il avait lié une amitié fort étroite avec Guichard ». L'année suivante, 1165, Dom Guichard, avec l'appui de Thomas Becket, sera élu archevêque de Lyon, fonction dans laquelle Jean Bellesmains lui succédera en 1182. Comme on peut le constater, il y avait là un groupe d'amis ou tout au moins des rapports de connivence : Dom Guichard, Jean de Trizay, Jean Bellesmains, Thomas Becket, Isaac de l'Etoile.

La crise eut d'importants et graves prolongements en Poitou. Dès juin 1164, le roi Henri II envoyait des délégués à Poitiers pour y imposer une

1 *Bulletin de l'association pour la sauvegarde de l'abbaye de L'Etoile*, n° 30, 2^e semestre 2010, p. 13.

2 Bautier (R-H), « Les premières relations entre le monastère de Pontigny et la royauté anglaise », *Thomas Becket : Actes du colloque international de Sédieres*, 19-24 août 1973, Paris, 1975.

3 *Lyon*, 1770, p. 237.

réforme comparable à celle mise en œuvre en Angleterre par les « Constitutions de Clarendon » ; Mgr Jean Bellesmains fut sommé de les accepter pour son évêché et sa personne menacée en cas de refus. Pourtant, courageusement, il s'y opposa. Les envoyés anglais passèrent outre et firent publier les édits d'application de la réforme, avec l'appui, en particulier, de Richard d'Ilchester, autre Anglais, archidiacre de l'évêché de Poitiers, nommé là pour surveiller Mgr Jean Bellesmains. Ce dernier aurait même été victime d'une tentative d'empoisonnement, c'est dire la gravité de cette crise¹.

Cette dernière connut son paroxysme en 1166. Cette année-là, le roi Henri II menaça les cisterciens d'Angleterre et de France de représailles, c'est-à-dire de confiscations de leurs biens situés en Angleterre, s'ils continuaient à protéger Thomas Becket. La crise fut encore aggravée, cette même année 1166, lorsque, après avoir été nommé Légat d'Angleterre par le Pape Alexandre III, Thomas Becket, le 12 juin, à Vézelay, excommunia tous les évêques et clercs anglais qui avaient pris fait et cause pour Henri II – y compris Richard d'Ilchester – et dénonça les « Constitutions de Clarendon » qui accroissaient les pouvoirs de la Couronne anglaise en matière de justice et autres, au détriment de ceux du clergé. Thomas Becket fut alors contraint, le 2 novembre 1166, de quitter Pontigny et d'aller se réfugier à la vieille abbaye Sainte-Colombe, à Saint-Denis-lès-Sens, où il résida quatre ans².

L'exil de Thomas Becket à Pontigny a-t-il provoqué celui d'Isaac de l'Etoile aux Châteliers ? Selon Claude Garda, « on peut raisonnablement penser qu'Isaac, soucieux de ne pas attirer sur sa propre communauté de l'Etoile d'autres violences, a préféré s'éloigner quelque temps, accompagné probablement de quelques-uns de ses religieux ». Selon certains commentateurs, ce serait à cette date, 1166, qu'Isaac se serait exilé sur l'île de Ré où il aurait fondé ou contribué à fonder l'abbaye des Châteliers ; il y aurait séjourné sept mois³. Mais cette date ne concorde pas avec celle, généralement reconnue, comme étant celle de la fondation de cette abbaye, à savoir 1155-1156. Une solution pour résoudre cette contradiction, ne serait-elle pas, simple hypothèse, d'admettre deux séjours d'Isaac dans l'île de Ré, le premier pour la

1 Cherrier-Lévêque (N.), *op. cit.*, p. 713-716.

2 Benoît (Jean-Luc), « Les origines de Pontigny ou la naissance de la seconde fille de Cîteaux », *Bulletin de la Société des fouilles archéologiques et des monuments historiques de l'Yonne*, n° 14, 1997, p. 25-36.

3 Deme (Daniel), *The Selected Works of Isaac of Stella*, Aldershot (G.B.), 2007, p. 174-175.

fondation de 1155-1156, le second en 1166, lorsque, du fait de la crise anglaise, il partit se réfugier un temps aux Châteliers, cette abbaye qui lui était chère puisqu'il l'avait fondée dix ans plus tôt ? Ce serait de ce second séjour que dateraient certains sermons, notamment ceux où il est question d' « exil » ou de « pérégrination d'exilé »¹, ou encore « cette solitude placée fort avant dans la mer », « cette petite île, la plus éloignée du continent ». Notons que certains historiens considèrent que ces termes n'ont pas à être pris en leur sens réel, mais en leur sens figuré, et qu'ils n'impliquent pas forcément un véritable départ en exil². Une thèse qui paraît assez peu crédible au regard de la précision du vocabulaire utilisé. Au contraire, il semble bien que ce soit l'aggravation de la crise entre Henri II et Thomas Becket qui ait incité Isaac de l'Etoile à s'exiler aux Châteliers³. Au vu de la brutalité des méthodes d'Henri II qui, probablement, songea à empoisonner Mgr de Bellesmains et qui, bientôt, allait faire assassiner Mgr Thomas Becket, on peut comprendre les craintes de Dom Isaac de l'Etoile, ami et soutien des deux. Cela renforce beaucoup, nous semble-t-il, l'hypothèse de l'exil aux Châteliers en raison de cette crise.

Les dernières années d'Isaac de l'Etoile

Après la crise de 1164-1166, les relations entre Isaac de l'Etoile et Jean Bellesmains semblent être restées correctes, mais furent probablement de plus en plus ambiguës. En 1167, ce dernier intervenait pour régler une dispute entre Hugues de Chauvigny et l'Etoile. Dans le même temps ou un peu avant, il nommait Isaac de l'Etoile pour régler un différend entre l'abbaye de la Merci-Dieu et la paroisse de Posay-le-Vieil concernant une question de dîme⁴. Autant d'indices de rapports encore confiants entre les deux hommes. Toutefois, de son côté, Jean Bellesmains, probablement à la suite des très fortes pressions exercées par le roi Henri II, se rapprochait de plus en plus de celui-ci pour tenter une réconciliation entre le roi et Thomas Becket. Cela revenait à prendre quelque distance à l'égard de ce dernier : était-ce la position d'Isaac de

1 *Bulletin...*, n° 30, 2010, p. 14.

2 Dietz (Elias), « When Exile Is Home : The Biography of Isaac of Stella », <https://www.academia.edu> > When.. Consulté le 26 juin 2022. Don Elias Dietz est abbé trappiste de Notre Dame de Gethsemani (Etats-Unis).

3 Toutefois, selon la thèse de Travis D. Stolz, “Isaac's support of Becket was minimal and not the cause of serious consequences affecting his abbacy”, *Isaac of Stella, the Cistercians and the Thomas Becket Controversy: A Bibliographical and Contextual Study* (2010). Dissertations (1934 -).

https://epublications.marquette.edu/dissertations_mu/87. C.R. de Claude Garda, *Bulletin de l'Abbaye de l'Etoile*, n° 32, 2011, p. 39.

4 Cherrier-Lévêque (N.), *op. cit.*, p. 748-749.

l'Etoile ? Situation d'autant plus compliquée que, précisément, en 1168-1169, se constituait à Poitiers une sorte de ligue contre le roi d'Angleterre¹.

Par ailleurs, en 1170, le Pape qui avait plus ou moins soutenu les revendications de Thomas Becket en faveur des prérogatives de l'Eglise d'Angleterre, semblait se rallier à l'idée de faire pression sur Henri II en l'excommuniant. L'excommunication était une arme spirituelle très puissante à l'époque : elle pouvait remettre en cause la légitimité d'un monarque. Mais Henri II préféra temporiser : le 22 juillet 1170, au château de Fréteval, dans le Vendômois, il concluait un accord avec Thomas Becket, scellé d'un « baiser de paix », permettant à ce dernier de rentrer en Angleterre. Début décembre 1170, Thomas Becket débarquait donc à Sandwich, d'où il s'était exilé six ans plus tôt ; peu après, il faisait son entrée dans sa cathédrale de Canterbury, où il célébra la messe de Noël. Mais le « baiser de paix » n'avait été qu'un fauxsemblant : quatre jours plus tard, le 29 décembre 1170, sur ordre d'Henri II, quatre chevaliers normands venus de Bayeux assassinaient Thomas Becket près de l'autel de sa cathédrale.

Isaac de l'Etoile connut évidemment ce crime puisque, revenu de son exil aux Châteliers, il vécut à l'Etoile, selon Claude Garda, jusque vers 1178². En revanche, on ignore tout de la situation dans laquelle il se trouvait alors. Il n'était plus abbé de l'Etoile puisqu'à partir de 1168, ce fut un certain Valisius, auquel succéda Ulrich en 1169-1171. Ces deux abbatiats très courts, toutefois, donnent l'impression d'une crise. Est-ce à cela que faisait allusion Isaac lorsque, « de retour à la maison », il déclarait : « Je tiens en effet pour une preuve évidente de votre amour le fait que vous ayez été troublés par notre absence »³. On est réduit aux hypothèses. Son exil aux Châteliers avait-il amené ses moines à élire un autre abbé à sa place ? Etait-il devenu abbé émérite ? On ne sait. Risquons pourtant une autre hypothèse. En 1167, à cause de la concurrence que faisaient les écoles françaises aux écoles anglaises naissantes et aussi en raison du conflit franco-anglais et de l'affaire Thomas Becket, Henri II fit interdire aux étudiants anglais de suivre les cours de l'Université de Paris, elle aussi naissante, et fit rappeler en Angleterre tous les clercs anglais enseignant en France. Sans aller jusqu'à rentrer en Angleterre, Isaac de l'Etoile aurait-il estimé préférable de renoncer à sa charge abbatiale ? Car après tout, le rôle d'un abbé est bien d'enseigner ses frères. Simple

1 *Ibid.*, p. 722-723.

2 Garda (Claude), « Isaac de l'Etoile vous parle », *op. cit.*, p. 4

3 Cité par Garda (Claude), « Que savons-nous », *art. cit.*, p. 14.

hypothèse. Et sans même parler de cette décision d'Henri II, peut-être jugea-t-il prudent, du fait de cette crise, de prendre du recul.

Quoi qu'il en soit, il dut éprouver quelques satisfactions à suivre certains évènements qui firent suite à l'affreux meurtre de Thomas Becket.

Tout d'abord, Henri II simula des regrets : en 1172, il rencontra des émissaires du pape à l'abbaye de Savigny, puis reçut l'absolution, en la cathédrale Saint André d'Avranches, le 21 mai 1172¹, une réconciliation avec l'Eglise qui fut entérinée le 27 septembre suivant par le concordat d'Avranches. Puis le Pape Alexandre III, le 21 février 1173, annonça officiellement, à Segni (auj. un quartier de Rome), la canonisation de Thomas Becket, moins de trois ans après son martyre. Enfin, en juillet 1174, Henry II se résigna à faire pénitence publique, nu-pieds, sur la tombe de Thomas Becket en la cathédrale de Canterbury où il fut flagellé par les moines de la cathédrale : ce fut Jean Bellesmains qui reçut sa pénitence². Comment Isaac ne se serait-il pas réjoui de cette contrition ?

Tout cela, pourtant, fut probablement assombri par ce qui se passait aux environs de l'Etoile. En 1173, la révolte des fils du roi Henri II atteignait le Haut-Poitou. Richard, encouragé par sa mère Aliénor, s'empara de la forteresse épiscopale d'Angles, aidé par des seigneurs locaux, dont Guillaume de Chauvigny, bienfaiteur de l'Etoile. N. Cherrier-Lévêque avance l'hypothèse que « les abbayes proches d'Angles, l'Etoile et la Merci-Dieu, situées près des théâtres d'opérations de 1173, reçoivent dans les années suivantes beaucoup de donations des familles qui furent impliquées dans le conflit de 1173-1174. Il s'agit peut-être des dédommagements pour lesdits dégâts subis, mais l'imprécision des datations interdit d'être formel »³.

De plus, Isaac fut certainement affecté par l'attitude de son ami Jean Bellesmains qui n'avait pas su résister aux menaces du roi Henri II et avait fini par renoncer à soutenir la cause de son ami Thomas Becket. Au XVII^{ème} siècle encore, Pierre Thomas du Fossé, auteur janséniste d'une *Vie de St Thomas [Becket]*, dénoncera ce lâche comportement : « C'estoit l'evesque de Poitiers, qui avoit esté longtemps son ami intime, qui l'avoit depuis abandonné comme plusieurs autres, de peur de s'attirer la haine du Roy [d'Angleterre] »⁴. Mais les

1 Le Breton (Charles), *La pénitence de Henri II, roi d'Angleterre, et le concile d'Avranches, en 1172*, Saint-Brieuc, 1884.

2 Cherrier-Lévêque (N.), *op. cit.*, p. 729.

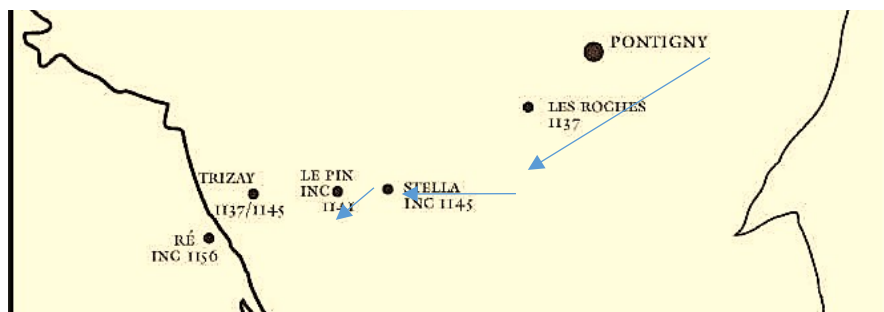
3 *Ibid.*, p. 734-736.

4 Du Fossé (Pierre-Thomas), *Vie de St Thomas [Becket]*, Paris, Le Petit, 1674, p.292.

D'après Claude Garda, « Données nouvelles sur la bibliothèque des cisterciens de Notre-Dame de L'Etoile au XVII^e siècle », Association pour la sauvegarde de

années passèrent et vers 1175 ou peu après, Jean Bellesmains fit dédier à Saint Thomas Becket une chapelle en cours de construction sur la colline de Fourvière, à Lyon ⁵. Curieusement, toujours vers 1175, en même temps, donc, que la dédicace de cette chapelle, l'archevêque Guichard, l'ancien abbé de Pontigny et protecteur de Thomas Becket, fit don à l'Eglise anglaise d'une maison à Lyon et d'une terre toute proche de la ville. Etait-ce en signe de réconciliation ?

Si Isaac de l'Etoile fut probablement attristé par l'incendie qui ravagea le chœur de la cathédrale de Canterbury, quelques mois seulement après la pénitence royale, le 5 septembre 1174, en revanche, ce fut probablement, pour lui, une grande joie de connaître tout ce qui fut fait pour réparer le crime de 1170 : désaveu de ce dernier par Henri II, absolution obtenue du pape et canonisation de Thomas Becket, son ami, pénitence publique d'Henri II, hommage rendu au nouveau saint à Lyon par Jean Bellesmains.



Progression de Pontigny vers l'« Empire Plantagenêt » et la mer

Ces quinze ans d'histoire, approximativement de 1155-1156, fondation des Châteliers, à 1170, meurtre de Thomas Becket, montrent combien Isaac de l'Etoile et ses amis ont été impliqués dans la rivalité franco-anglaise. C'était assez compréhensible dans la mesure où nombre d'entre eux – Isaac de l'Etoile lui-même, mais aussi ses amis Jean Bellesmains et Thomas Becket – étaient anglais. Dans la mesure également où l'Etoile, Trizay et les Châteliers œuvraient en territoire récemment incorporé à l'« Empire Plantagenêt », mais pas vraiment en sa faveur, tandis que l'abbaye-mère, Pontigny, située en

l'abbaye de l'Etoile, 2017, p. 42.). Le « plusieurs autres » vise probablement Dom Guichard, abbé de Pontigny.

5 *Ibid.*, p. 246-247 et notice du musée épiscopal de Lyon. Quand Jean Bellesmains aura succédé à Dom Guichard comme archevêque de Lyon, il érigea cette chapelle en collégiale, en 1192.

Bourgogne, dans la mouvance du domaine royal français, œuvrait aux côtés de Louis VII. Au fond, ce simple exemple du jeu d'Isaac de l'Etoile, d'origine anglaise, fondateur d'une abbaye-fille en territoire « anglais » – les Châteliers dans l'île de Ré – mais dans la famille d'une abbaye-mère, Pontigny, sise en territoire « français » et proche de la monarchie française, montre quelle était la complexité des relations dans ce monde féodal

Complexité encore accrue du fait que tout abbé était à la fois vassal et suzerain, mais aussi homme de foi et homme « politique ». Il devait être bien difficile de concilier la rédaction des *Sermons* et les tractations avec les suzerains locaux ou éloignés – l'Etoile était vassale de la baronnie d'Angles –, sans parler des bons offices entre Pontigny et Londres pour l'accueil de Thomas Becket. Le comportement d'un abbé Guichard, qui accueillit amicalement Thomas Becket, puis fut soumis à maintes pressions pour le prier de s'éloigner de Pontigny, qui dut faire face à l'opposition de nombre de religieux favorables au Saint-Empire quand il fut élu archevêque de Lyon, puis se crut obligé de faire des dons à l'Eglise d'Angleterre, est une illustration parfaite des obstacles que devaient surmonter les hommes d'Eglise dans le système féodal. Dom Guichard résolut le problème en faisant aménager dans la grandiose cathédrale de Lyon qu'il fit construire, une petite « chapelle cistercienne », toute simple, qui lui rappelait son dénuement d'ancien moine de Pontigny. Mais un prélat comme Jean Bellesmains, lorsqu'il deviendra à son tour archevêque de Lyon, lassé de mener de front vie religieuse et affaires publiques, finira par démissionner et se retirer à l'abbaye de Clairvaux. Poullin de Lumina, l'historien de l'Eglise de Lyon, conclura très justement : « Ce pieux prélat sentait combien le sacerdoce était incompatible aux yeux de Dieu avec les dignités temporelles »¹. Il est probable qu'il en allait de même pour Isaac de l'Etoile qui, quant à lui, avait vraisemblablement choisi de se retirer dans sa modeste abbaye de l'Etoile.

François JOYAUX



Voir page suivante une photographie de l'abbaye de Trizay (Vendée) illustrant la conférence de François Joyaux.

1 *Op. cit.*, p. 247.



Rectificatif

Je remercie l'une de nos fidèles lectrices de Lyon de nous avoir adressé un courrier concernant la pandémie de Covid en 202/2021. Si je vous ai choqué par mes propos, je vous prie de bien vouloir m'en excuser. Au-delà de la querelle des chiffres sur laquelle je ne reviendrai pas, je me permets, néanmoins, de vous rappeler que le gouvernement a utilisé plusieurs stratégies dans cette affaire : d'abord, celle de la peur, l'argument d'autorité et la persuasion. Voyant que ce n'était pas suffisant, il est passé à la culpabilisation et au bouc-émissaire et, enfin, à la menace ou à l'intimidation (souvenez-vous des propos de Macron sur le sujet). Tout ceci est parfaitement vérifiable.

Notre-Dame des Neiges sauvée par Boulaur

Nous avons signalé dans notre Bulletin n° 52 (1^{er} semestre 2022) que l'abbaye Notre-Dame des Neiges, celle de Charles de Foucauld allait fermer, faute de vocations. C'était sans compter sur l'intervention de la Providence. En effet, l'abbaye Saint-Marie de Boulaur (Gers) de moniales cisterciennes, fondée au XII^{ème} siècle, à l'origine prieuré fontevriste, devenue cistercienne en 1949, va reprendre l'abbaye de Notre-Dame des Neiges. Cette jeune communauté florissante (31 sœurs d'une moyenne d'âge de 45 ans) a déjà fondé l'abbaye de Rieunette (Aude) où vivent 7 à 8 moniales venant de Boulaur. Les reliques de Saint-Charles de Foucauld seront conservées à Notre-Dame des Neiges ce qui devrait attirer de nouvelles vocations. Boulaur a la particularité d'être la seule abbaye en France à chanter en grégorien « rénové » par saint-Bernard contrairement au grégorien classique dont Solesmes était le modèle. Elle a, en outre, une ferme-modèle dont les sœurs s'occupent et font, en particulier, un excellent fromage de vache que je vous invite à commander sur leur site.

Encore Isaac de l'Etoile

Le dépliant présentant l'abbaye bénédictine Sainte-Madeleine du Barroux dans le Vaucluse, fondée par Dom Gérard et dont le Père Abbé est aujourd'hui Dom Louis-Marie, située entre le Mont Ventoux et les dentelles de Montmirail et qui compte 70 moines, offre aux lecteurs au recto du dépliant une citation d'Isaac de l'Etoile : « Le coeur du contemplatif doit être translumineux comme un

miroir ou comme une eau limpide et tranquille, afin qu'il puisse voir l'image de son âme, à l'image de Dieu ». Cela montre que même chez les Bénédictins, Isaac de l'Etoile est étudié et apprécié comme Maître spirituel.

« Rancé, le soleil noir »

Rancé ne laisse pas indifférent. Armand-Jean Bouthillier de Rancé, le grand réformateur de la Trappe est né en 1626. Jouissant des bénéfices ecclésiastiques liés à la commende de 5 abbayes dont la Trappe, il aurait pu continuer à mener la vie des grands aristocrates du temps de Louis XIV. Mais Dieu l'attendait au tournant : « Le mercredi 13 juin 1663, meurt au monde selon son vœu, Armand-Jean Bouthillier de Rancé ». Il va se retirer à la Grande Trappe de Soligny (Orne) où il vivra 37 ans, réformant l'Ordre cistercien comme l'avait fait à Cîteaux Robert de Molesme 550 ans auparavant. Ils sont neuf quand il s'installe, ils seront cinquante en 1684 puis cent cinquante en 1755 malgré les privations et mortifications extrêmes imposées par Rancé. Par sa correspondance mais aussi par ses livres, Rancé rayonne hors du cloître jusqu'à faire venir Bossuet, « l'Aigle de Meaux », à la grande Trappe. C'est cette vie hors du commun que raconte Jean-Maurice de Montremy dans une passionnante biographie intitulée : « Rancé, le soleil noir » aux Editions Nuvis. Pour ceux qui sont intéressés par le sujet, il y a bien sûr « La vie de Rancé » par François-René de Chateaubriand.



Association pour la sauvegarde de l'abbaye de l'Étoile

Association fondée le 2 janvier 1982
et régie par la loi du 1^{er} juillet 1901



Membre de la Charte européenne
des abbayes et sites cisterciens

A pour objet la « conservation et l'animation de l'abbaye de l'Étoile »

Bureau

Président : Olivier DESTOUCHES
Vice-présidentes : Paule DUFOUR, Catherine PUGLIA
Secrétaire : Mireille CHANET
Trésorière : Olivette VALET

Autres membres du Conseil d'administration

Ghislaine COMBEPEYROUX, Jean-Yves CHOTARD,
Claude de GIAFFERRI, Monique GONNARD,
Gérard GUYONNEAU, Christian-Siméon LUNDI,
Marie-Marcelle PUCHAUD, Solange QUÉRÉ,
Sylvain QUIN, Michel RIDEAU, Nelly TEYANT.

Présidente d'honneur : Jacqueline FERRÉ

Bulletin de l'Association pour la sauvegarde de l'Abbaye de l'Étoile

Revue semestrielle, paraissant à la fin de chaque semestre,
adressée aux membres cotisants de l'Association,
et destinée à rendre compte des activités de l'Association
pour faire mieux connaître et aimer l'Abbaye de l'Étoile.

*Pour les adhésions et cotisations (20 euros),
s'adresser à l'Association :*
Abbaye de l'Étoile, 86210 Archigny

adresse courriel : ndetoile86@gmail.com
site Internet : abbaye-etoile.fr

Sommaire

Éditorial du Président

Belle éclaircie avant... p. 1

Événement

Les vigneronns du ciel par le général Paitier (O. Destouches) p. 3

Entretien avec le général Paitier p. 5

In memoriam : Père Gaetano Raciti, †2022 (Claude Garda) p. 7

Conférence

Isaac de l'Etoile dans l'île de Ré
et l'affaire Thomas Becket (François Joyaux) p. 15

En bref

Rectificatif p. 29

Notre-Dame des Neiges sauvée par Boulaur p. 29

Encore Isaac de l'Etoile p. 29

« Rancé, le soleil noir » p. 30

Avec le soutien de :

Communauté d'Agglomération du Pays châtelleraudais,

Commune d'Archigny,

Crédit Agricole Touraine-Poitou,

SORÉGIES,

SIVEER